

**BIO EXPRESS**

- ▶ **31 JUILLET 1980** : Naissance d'Assâad Bouab de père marocain et de mère française
- ▶ **1998** : Départ de Rabat où il vient d'avoir son Bac au Lycée Descartes pour intégrer le prestigieux Cours Florent à Paris
- ▶ **2002** : Candidature au concours du Conservatoire de Paris où il est admis
- ▶ **2004** : Le grand public le découvre suite à l'interprétation de «Mao» dans le film Marock de Laïla Marrakchi aux côtés de Morjana Alaoui et de Matthieu Boujenah. C'est le début d'une grande carrière.
- ▶ **2005** : Il fait partie de l'aventure «Indigènes» de Rachid Bouchareb où il interprète le rôle de Mokadem aux côtés de grands acteurs comme Sami Bouajila, Roschdy Zem, Jamel Debbouze et Sami Naceri

- Entre deux tournages, l'artiste marocain qui monte et dont le talent n'est plus à prouver, vient de terminer un tournage aux côtés de Fanny Ardant et se prépare pour un premier rôle dont le tournage est prévu en Algérie dans les prochains mois
- Portrait d'une sensibilité entre deux cultures, d'un acteur aux multiples visages

# ASSÂAD BOUAB

Acteur

## Entre force tranquille et tranquillité du génie

♦ Un sourire à la constante juvénilité, une élégance doublée d'une discrète grâce, un air de gravité nonchalante toujours aux aguets mais jamais désagréable, c'est comme cela que l'acteur Assâad Bouab se livre sur sa vie, son parcours, ses projets, dans un café du centre de l'Agdal à Rabat. Un quartier qu'il affectionne, une ville où il revient après l'avoir quittée en 1998. «J'ai eu mon baccalauréat en 1998 au Lycée Descartes de Rabat pour intégrer les cours Florent en trois ans et le conservatoire pendant 4 ans», explique l'acteur, né en 1980 à Rabat et qui a choisi cette voie presque par défaut et pour vaincre sa timidité. «Je sentais que je n'étais pas doué pour les études et je n'avais aucune prédisposition pour un métier en particulier. Quand j'ai commencé les cours de théâtre, j'y ai pris goût et tout est devenu clair». En effet, après avoir été accepté au Conservatoire national où la sélection est minutieuse, nul doute que le talent et le sens inné pour l'art dramatique l'ont

rattrapé, telle une évidence, puisque avant même d'achever son cursus au Conservatoire, l'acteur se fait remarquer. Il prend une année sabbatique après sa deuxième année d'études pour enchaîner trois tournages : «Zaïna, cavalière de l'Atlas» où il joue Kadour, «Marrock» de Leïla Marrakchi qui en fait son «Mao» torturé et «Indigènes», où il interprète Larbi, aux côtés de son ami : Sami Bouajila. «C'est sur le tournage de «Zaïna, cavalière de l'Atlas» que j'ai sympathisé avec Sami, qui est devenu un grand ami. C'est grâce à lui que j'ai eut vent du casting d'Indigènes», explique l'acteur sollicité pour son talent certes, mais pour sa discipline et son sérieux pendant les tournages. Discret et casanier, Assâad Bouab ne ressemble pas à cette vague d'acteurs qui se montrent ou misent sur le paraître et le relationnel. Il préfère que les choses viennent à lui et prône le doucement, mais sûrement. «On m'a souvent reproché de ne pas beaucoup sortir ou me mon-

▶ L'acteur a su faire vivre ses personnages avec finesse et grâce, gagnant le cœur du public, mais surtout le respect du milieu artistique.



trer. Ce n'est sûrement pas très intelligent de ma part, puisque je fais justement un métier où je dois être vu». C'est sa façon à lui de se préserver et de rester concentré sur son travail. En effet, ce travailleur acharné et perfectionniste prépare ses rôles de manière différente à chaque fois et construit ses personnages en s'adaptant à la situation donnée, qu'il s'agisse d'un personnage ayant vraiment existé ou purement imaginé. Des rôles, d'ailleurs, qu'il décroche au coup de cœur ! Et le coup de cœur, il vient de l'avoir pour son dernier tournage : une série en deux parties de 1h30 chacune, qui sera diffusée sur France 3 début 2013. «J'ai été contacté pour passer un casting et le réalisateur, qui choisit ses acteurs très rapidement m'a parlé durant 1 min 30 et a décidé de me donner le rôle», raconte l'acteur qui a décroché le rôle de Brahim, un homme à tout faire marocain qui cache son homosexualité, considérée comme taboue. Ce que Assâad Bouab découvrira, c'est que Brahim est l'homme à tout faire de la patriarcale de famille jouée par la grande Fanny Ardant. «Je m'attendais à tout sauf à cela», explique l'acteur encore ému par l'expérience et qui a du mal à articuler ses trois lignes devant elle, à la première répétition. «C'est une actrice admirable, qui écoute et qui reste humble malgré le parcours qu'elle a eu», confie Assâad. Un tournage aux côtés des grands, puisque Muriel Robin faisait partie de l'aventure de cette série, qui promet d'être la série à succès de l'année 2013, réalisée par Josée Dayan, grande spécialiste des téléfilms qui font parler d'eux, à l'image du Comte de Monte Cristo, en 1998. C'est une expérience des plus riches, qu'il met de côté pour s'attaquer à un rôle des plus intéressants : le rôle d'Aboubaghla, une brute de-

venue kabyle pendant la conquête de la Kabylie par la France dans les années 1850. «Je suis actuellement en train de préparer le rôle en faisant beaucoup de sport, puisque je joue le rôle d'un guerrier, d'un battant doté d'une forte personnalité». Un rôle, presque de transformation où l'acteur devra apprendre à parler kabyle. «J'aimerais jouer un rôle qui nécessite un effort surhumain et qui nécessite un challenge, comme «Monsters» de Charliz Theron ou comme ce que fait Christian Bale». C'est une opportunité qu'il n'a pas encore eue à travers des rôles de jeunes premiers ou de tourmentés, de Marrock à Zaïna la cavalière de l'Atlas, en passant par Indigènes, Rose et noir, Whatever Lola wants ou encore le rôle d'Aaron Rachid et du roi Shâhriyâr dans la pièce «Les milles et une nuits» jouée à Toronto et au Festival d'Endenbourg. C'est une aventure romanesque des plus riches qui s'est vu écourtée à cause du manque de moyens. Malgré cela, l'acteur a su faire vivre ses personnages avec finesse et grâce, gagnant le cœur du public, mais surtout le respect du milieu artistique. Aujourd'hui, Assâad prend les choses comme elles viennent, sans jamais les bousculer ou les préméditer. Les propositions sont nombreuses, mais ne se concrétisent pas toujours, les rencontres se font mais n'aboutissent pas et 2013 sera peut-être l'année où Assâad Bouab jouera dans une série marocaine, diffusée pendant le mois de ramadan. C'est un projet sur lequel il ne s'attarde pas puisque rien n'est encore signé. Le regard plein de tendresse et de sagesse, l'acteur enchaîne les expériences comme il les ressent, sans jamais se poser de questions. Amoureux de Rabat, il en fait son pied à terre, mais reste toujours prêt à sillonner n'importe quelle ville du monde, pour vivre de sa passion et laisser des traces de la justesse de son jeu, de la fragilité de sa force et de la subtilité de son talent, comme il s'apprête à faire dans quelques mois. Prochaine destination : l'Algérie !

JIHANE BOUGRINE